

Société des amis du Musée d'art et d'histoire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **50 (2002)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis du Musée,

L'année 2001 ayant été particulièrement chargée, il n'a pas été possible de réunir l'Assemblée générale avant son achèvement. Ce n'est donc qu'aujourd'hui, 17 septembre 2002, que je vous propose d'en faire le bilan. Entre-temps, il s'est passé de nombreux faits au Musée d'art et d'histoire et vous ne m'en voudrez pas de faire, parfois, allusion à des événements plus récents.

Ouvrant notre 104^e Assemblée générale, nous sommes très heureux d'accueillir Cäsar Menz, directeur des Musées d'art et d'histoire, auquel j'aimerais dire, une fois de plus, quitte à me répéter – c'est pour la bonne cause –, les sentiments d'admiration et de reconnaissance que nous nourrissons à son égard.

Nous avons la chance d'avoir un directeur aux pouvoirs étonnants. Je sais ce dont je parle : membre de votre comité depuis plus de vingt-cinq ans, je me souviens de nos frustrations d'alors dans ce Musée où tout semblait figé, enlisé. Pendant des années, nous nous étions battus – en vain – pour essayer de faire installer une cafétéria ou un ascenseur. En désespoir de cause, nous avions sollicité des mécènes généreux ; les fonds nécessaires avaient été réunis. Et puis... rien. Le Musée n'était, décidément, pas une priorité politique...

Or, depuis son arrivée, Cäsar Menz, avec sa diplomatie souriante, cachant une détermination et une ténacité jamais prises en défaut, a su débloquent tous les projets auxquels nous rêvions depuis si longtemps.

C'est ainsi que la direction, de nombreuses conservations, des services scientifiques, le laboratoire de recherche, des ateliers de restauration et bien d'autres secteurs ont pu emménager dans l'ancienne École des Casemates, libérant dans le bâtiment de Charles-Galland quelque 1 500 m² d'espaces, qui permettront la réorganisation de certaines collections et, en particulier, la présentation de notre riche ensemble d'instruments de musique anciens.

Les visiteurs, eux, se sont enfin vu offrir l'ascenseur tant désiré et une cafétéria, dirigée par Stephen McDonald, qui – à la belle saison – prend ses quartiers d'été dans une cour rarement ouverte, qu'on croyait mélancolique et qui est le charme même.

Enfin, le projet de l'architecte Jean Nouvel – présenté par son auteur lors de notre dernière assemblée générale – ouvre des perspectives d'extension du Musée qui nous ravissent. Car, en associant aux espaces nouvellement libérés par le transfert des bureaux et des ateliers aux Casemates à ceux du nouveau bâtiment que Jean Nouvel propose de construire dans la cour, le Musée doublerait pratiquement sa surface actuelle.

Malheureusement, le sort que les Genevois – en votation populaire – ont réservé au projet d'un nouveau Musée d'ethnographie a créé une situation politique peu propice au lan-

cement d'un tel projet. Gelé par une *vox populi* frileuse en matière de grands projets, la rénovation et l'extension du Musée d'art et d'histoire devront attendre des temps meilleurs. Je regrette d'autant plus tout ce contretemps que le projet d'extension de notre Musée n'est entaché d'aucun des défauts de conception – réels ou supposés – qui ont été reprochés au projet du Musée d'ethnographie. En effet, Cäsar Menz est un vrai professionnel qui a non seulement une claire vision de ce qu'il entend faire de son Musée, mais aussi une perception aiguë des écueils qu'il convient d'éviter. Avec Jean Nouvel, il a su définir un projet qui fait l'unanimité. Les Amis du Musée s'engageront donc avec détermination pour lui apporter le large soutien qui a malheureusement fait défaut au Musée d'ethnographie.

Notre directeur est aussi un formidable animateur, qui sait mettre en valeur ses conservateurs et ramener ses collections sur le devant de la scène. Je pense notamment à deux artistes genevois : Pierre-Louis De la Rive, auquel sa ville n'avait jusqu'ici jamais consacré la moindre exposition, mais aussi Jean-Étienne Liotard, dont le Musée possède la plus riche collection au monde, avec quatre-vingt-sept huiles, pastels, dessins et miniatures ou émaux. Et je me plais à rappeler avec un modeste orgueil que dix-sept de ces dessins et pastels ont été offerts par les Amis du Musée. Curieusement, cet ensemble exceptionnel de Liotard n'avait jamais fait l'objet d'une publication particulière. Aujourd'hui, grâce à Claire Stoullig, conservateur du Cabinet des dessins, et à la direction du Musée, c'est chose faite. Les Amis du Musée qui ont pu contribuer financièrement à l'édition de ce catalogue en sont spécialement fiers.

Quant à l'exposition Liotard elle-même, présentée en 2002, elle a eu un retentissement considérable. Outre les articles que l'on a pu lire dans la *Herald Tribune* ou dans différentes revues d'art, j'ai eu la grande surprise de découvrir, en ouvrant un numéro du *Point*, hebdomadaire français destiné au grand public, un dossier de plusieurs pages, avec photos en couleurs, consacré à cet événement. À sa manière, notre Musée contribue ainsi, lui aussi, au rayonnement international de Genève.

Comme chaque année, ce n'est pas moins d'une trentaine d'expositions que le Musée et ses différents départements ont mises sur pied, manifestations auxquelles est associée une palette d'événements ponctuels. Face à tant de richesses et de diversité, je ne vous cacherai pas qu'il a été plutôt difficile d'établir le programme des douze visites guidées auxquelles nous vous avons conviés. J'en profite pour remercier ici M. Gaston Burnand, membre de notre comité, d'avoir assumé la responsabilité de l'organisation de ces visites avec autant de dynamisme que de discernement dans les choix qu'il a opérés.

Pourtant, il est un domaine où Cäsar Menz n'a décidément pas de chance. Il tombe sur un président qui, quelques années après son élection, se montre de plus en plus absent... En effet, à la fin du printemps 1999, j'ai été amené à accepter la présidence de notre Société, un peu réticent étant donné mes charges professionnelles, mais convaincu qu'il était nécessaire d'insuffler une nouvelle vitalité à la Société des amis du Musée pour qu'elle soutienne les efforts d'un directeur qui comblait tous ses vœux. L'expérience m'a montré que cette responsabilité est, hélas, difficilement conciliable avec une activité de consultant en communication, contraint de vivre au rythme des urgences de ses clients. Et, dans la conjoncture actuelle, il y a, malheureusement, pléthore d'urgences...

Au moment de quitter cette présidence, j'ai le sentiment d'avoir réussi, d'une part, à recréer une totale entente, une connivence certaine, aussi bien au sein du comité qu'avec la direction du Musée, et, d'autre part, d'avoir pu restaurer nos finances, permettant ainsi

aux Amis de retrouver les moyens de leurs ambitions, c'est-à-dire la capacité de pouvoir soutenir certains achats ou projets du Musée, dont les budgets restent plus que limités.

Dans cet esprit, outre notre contribution aux coûts de publication du catalogue de l'exposition Liotard, l'un des engagements majeurs des Amis a été l'achat – pour l'offrir au Musée – d'un dessin de Giulio Romano, connu par les francophones sous le nom de Jules Romain, élève de Raphaël, qui a longtemps travaillé, comme peintre et architecte, à la cour des Gonzague, à Mantoue. Ce dessin, que vous avez pu voir à l'entrée de cette salle, une pièce superbe, est dans un état exceptionnel. Il a appartenu à plusieurs grandes collections privées et a notamment été présenté lors de l'exposition marquant la réouverture du Palais du Té, à Mantoue. Outre ses qualités intrinsèques, cette œuvre nous intéresse à un autre titre. Elle est, en effet, un dessin préparatoire pour une toile de Jules Romain qui est l'une des œuvres marquantes de notre Musée, puisqu'il s'agit du portrait présumé d'Alexandre le Grand. Il était donc impensable de s'exposer au risque de voir cette feuille arriver sur le marché de l'art, peut-être pour la dernière fois, sans essayer de la faire entrer dans les collections du Musée. Ce dessin était d'un prix élevé, très élevé même, et dépassant largement nos possibilités. Mais, une fois de plus, grâce aux contributions complémentaires de mécènes bienveillants autant que généreux, les Amis ont pu enrichir les collections de notre Musée. Comme nous vous l'avions promis lors de notre dernière Assemblée générale, vous avez pu admirer ce dessin, ce soir, avec la double satisfaction d'avoir contribué à ce don et de constater qu'il est fait bon usage de vos cotisations.

Confrontés à l'explosion du coût des pièces de qualité – un problème que Simon de Pury évoquera tout à l'heure, mais peut-être pas dans la même perspective que celle des conservateurs de musée –, nous mettions de grands espoirs dans la dation, qui permet à des héritiers de s'acquitter de tout ou partie de leurs droits de succession par la cession d'œuvres d'art à des institutions publiques. En France, cette solution, adoptée depuis des années, est aujourd'hui la plus importante source d'enrichissement des Musées nationaux. À Genève, nous avons toutefois été confrontés à un coup de théâtre inattendu : les partis de l'Entente envisagent purement et simplement de supprimer les droits de succession. C'est une excellente nouvelle, dont chacun se félicite, en particulier les collectionneurs. Mais cela nous obligera à envisager d'autres moyens pour encourager ces mêmes collectionneurs à enrichir le patrimoine conservé dans notre Musée...

Je n'aimerais pas quitter cette présidence sans m'adresser à M. Jacques Darier et lui rappeler que j'ai découvert, quand j'ai eu à examiner nos comptes pour la première fois, qu'il s'était longtemps « arrangé », année après année, avec une élégance et une discrétion qui l'honorent, afin de combler les déficits de notre Société. Au nom des Amis du Musée, je tiens à l'en remercier très sincèrement. Et je vous invite tous à applaudir chaleureusement notre trésorier. Aujourd'hui, heureusement, grâce à l'augmentation du nombre de nos membres et à la hausse des cotisations, notre situation financière s'est bien améliorée.

S'agissant de notre comité, cette année, nous avons un seul nouveau membre à proposer à vos suffrages, mais vos votes seront importants, car il s'agit de l'élection de votre nouveau président. François Storno est vraiment l'oiseau rare dont nous avons besoin. Docteur en droit, directeur de banque privée, chargé de cours à l'Université de Genève, alliant vaste érudition, plume incisive et grand humour, collectionneur, diplomate tout en finesse, homme engagé ayant siégé dans un exécutif communal, il possède toutes les qualités requises. De plus, jeune retraité, il peut offrir toute la disponibilité voulue. Et, surtout, il a non seulement accepté cette présidence, mais il l'a fait avec un enthousiasme et une conviction

tion dont je le remercie très sincèrement. Je vous propose donc d'élire François Storno à notre Comité, où il sera alors coopté comme président, conformément à nos statuts. Alors, plutôt que de vous demander un vote, je suggère que nous procédions par applaudissements.